

LE SANG DE MAI...

Le temps du muguet, le temps des lilas... et des petits coquelicots mesdames.

Le 1er mai 1886 et les jours suivants à Chicago les policiers privés tuent six ouvriers. Quatre militants responsables anarcho-syndicalistes sont arrêtés, jugés, pendus.

Le 1er mai 1891 l'armée tire sur les travailleurs de Fourmies: dix morts, dont deux enfants.

Le 1er mai 1977 la «Confédération des syndicats ouvriers progressistes» organise une manifestation à Istanbul. La police charge: 34 morts.

Le 1er mai 1977, dans les quartiers d'Addis-Abéba, des étudiants sont regroupés et exécutés sur place pour avoir distribué des tracts hostiles au gouvernement: un milliers de fusillés. L'agence est-allemande A.D.N. se contentera d'annoncer: «douze anarchistes ont été tués à Addis-Abéba par l'explosion d'engins qu'ils se préparaient à déposer dans des édifices publics». Et jeudi 5 mai le colonel Mengistu, chef de l'Etat militaire éthiopien, est reçu au Kremlin par Podgorny qui lui déclare solennellement: «Nous nous réjouissons de voir que, dans les affrontements furieux avec elle («la réaction intérieure»), vous remportez de nouvelles victoires».

Au cours de la première quinzaine de mai, la police espagnole a tué cinq fois à Bilbao, en pays basque. La grève générale du lundi 6, «pour l'amnistie et contre la répression», a été totale. Cependant les *Commissions Ouvrières*, auxquelles l'Etat espagnol vient d'offrir le retour de la *Pasionaria stalinienne*, proclamaient «leur hostilité à toute grève générale à la veille des élections parlementaires du 15 juin».

A Rome le démocrate chrétien Andreotti a interdit tout rassemblement pendant le mois de mai. Tandis qu'elle participait à une manifestation place Navone la jeune Giorgina Massi a été tuée par balle jeudi 12 mai. Sa mort a déclenché dans toute l'Italie une série de réactions passionnelles. C'est alors que Berlinguer déclare, au nom du P.C. italien, vouloir consolider d'urgence son pacte de «non opposition» avec le gouvernement démocrate-chrétien, alléguant la situation économique et la tension sociale qui exigent une action conjointe des deux plus grands partis italiens. Et le sénateur P.C.I. Ugo Pecchioli proclame dans la «Stampa»: «lorsque la violence se déchaîne, elle doit être réprimée».

Ce mois de mai, les travailleurs se sont souvenus des martyrs de Chicago. Mais le souvenir imprègne une actualité tragique baignée de sang chaud.

En 1886 les meurtres de Chicago soulevaient la réprobation unanime des travailleurs et soudaient leur solidarité internationale. Aujourd'hui les bourgeoisies de partout accomplissent leurs forfaits avec le soutien déclaré des partis staliniens, partis de l'Ordre.

Le secrétaire du P.C. espagnol, Santiago Carillo, expliquait récemment à Séville: «Depuis que je suis revenu en Espagne, j'ai évité de lever le poing pendant les meetings... Si je le faisais, ayant participé à la guerre civile, je pourrais rappeler à beaucoup certains événements qu'il faut oublier à jamais».

En 1936, Thorez tendait déjà la main. Fidèle à cette politique, Carillo, en 1977, tend la main aux assassins.

Souvenons-nous, camarades, et levons le poing.

Serge MAHÉ.